

La g@zette

du Valbonnais

N° 52 – Avril 2012

Le Gargas et la Montagne sainte ...



« Gargas... un vestige de fauteuil cyclopéen » écrit Paul Fabre dans Jean, Berger d'Entraigues

Dimanche 19 septembre 1948
au sommet du Gargas ...



Pèlerinage de la bonne paroisse des *Engellas* en 1866

La bonne paroisse des Engellas (parfois Engelas ou Enjelas) a été une paroisse indépendante de 1696 à 1802, puis une succursale de la paroisse de Valbonnais. La rive gauche de la Bonne (La Roche, Engelas et Verneys) avait donc gardé une certaine autonomie qui transpire lors de l'évocation de ce pèlerinage annuel à La Salette.

Dans les annales de Notre-Dame de La Salette 2^e année 16^e livraison du 31 août 1866 à la page 254, on peut lire : « *Vers les 7 à 8 h, la cloche du sanctuaire s'est ébranlée d'une manière extraordinaire. Elle annonçait l'arrivée d'une procession qui était aperçue longeant déjà les flancs du Gargas. On voyait les croix, les bannières et les habits blancs des congréganistes. Ces pieux pèlerins étaient les habitants de la bonne paroisse des Engellas. Ils avaient presque tous quitté leurs pressants travaux pour venir faire leur pèlerinage annuel et témoigner ainsi de leur foi et de leur amour envers la sainte Apparition. Le pasteur était à la tête de son troupeau. Malgré la longue et pénible ascension qu'ils ont du faire, car ils venaient de la vallée qui est de l'autre côté de la montagne, plusieurs sont restés à jeun, afin d'avoir le bonheur de faire la sainte communion et de rendre, ainsi, le pèlerinage plus sain et plus méritoire. Nous remercions ces chers voisins de l'édification qu'ils ont donnée à nos autres pèlerins venus de plus loin, mais sans autant de fatigues* ».

Dans les annales de la 3^e année 26^e livraison du 30 juin 1867 à la page 26, le récit est plus concis : « *le lundi de pentecôte a été marqué par la procession des Engelas, paroisse qui a acheté par 4 h de marche le bonheur de visiter ce jour là la célèbre montagne* ».



Des Vernusaux en pèlerinage et Gilbert, un commis placé dans la famille Bernard-Brunet ...



Une rando *comme en 40* : Gargas et Chamoux



Ils étaient partis à la fin du mois de décembre 1940, je crois, pour une randonnée autour de La Salette. Les conditions étaient favorables : le ciel était beau et la neige peu abondante. Ils avaient pris le train de Corps avec l'aumônier du collège de La Mure et quelques autres encadrants. *« L'après-midi nous vit sur les arêtes du Gargas au Chamoux, grignotant de belles corniches, torturées à l'excès, traîtres à souhait, excellente école de marche en cordée de traversée. Notre guide-aumônier ne cessait d'invectiver les peureux, secouant les indécis, freinant les audacieux, dans sa soutane défraîchie, roulée autour de la ceinture, dissimulant mal un vieux knicker rapiécé à l'extrême. »*

La petite cohorte de huit jeunes progresse, sous l'égide de l'abbé! *« Le lendemain matin nous découvrièmes le rocher sur les dalles cintrées de la face sud du Gargas. C'était l'époque des bonnes vieilles semelles de corde, fidèles outils en adhérence, mais très vite spongieuses dans les cascates venues des corniches supérieures chauffées par le soleil. »*. Alors que l'aîné de la troupe prêtait la main à Henri, le guide-aumônier... *« La matinée passa rapidement, de dalles en surplombs et de "dévissages" vite enrayés, en "assurages" techniques, sous un soleil de plomb dans une irisation de gouttes glacées. »*

Après le repas, la troupe rentre par le col d'Hurtières et le sentier des tunnels pour gagner Valbonnais et sa gare. *« Franchissant la limite entre les prairies exposées au sud et les combes ombreuses de la face nord, nous basculâmes brutalement dans un univers polaire. Le chemin des tunnels était comblé par une neige instable sur une couche de glace dure. La crête du Colombarier vidangeait sans arrêt des morceaux de corniches. Chaque vallonnement était un véritable toboggan. Un essai de progression se révéla dangereux. Après un bref*



conciliabule, nos « chefs » décidèrent de descendre directement dans cette combe, montagne « à vaches » en été, elle était sinistre en hiver : tout était figé sous une carapace de givre qui recouvrait un sol durci. Il faisait très froid, dans la bise qui remontait vers les crêtes irisées de lumière ». La montagne est belle, mais, elle est toujours dangereuse, voire parfois cruelle !

« Un rappel fut posé sur un pin arole à la sortie du premier tunnel et tour à tour nous atterrîmes, sans trop de mal, dans les vernes enneigées, en bas des rochers. C'était mon premier rappel dont je me tirai sans trop de mal, sinon des brûlures bien mal placées (mais inavouées). Vint ensuite la descente en « ramasse », ou ce qui en tenait lieu, sur sol gelé et sans piolet pour freiner. Par chance les nombreux églantiers, ajoutant leurs piqûres aux brûlures, nous donnèrent leur assurance ». L'abbé Henri et l'aîné de la troupe, le plus expérimenté de la bande de jeunes, étaient arrivés depuis longtemps à la cabane du berger « lorsque le gros de la troupe parvint, gelé, au bas de la pente. Ils devisaient tranquillement, très détendus, tandis que grelottants et les doigts gourds, nous tâchions de nous expliquer avec leur gourde de cuir ».

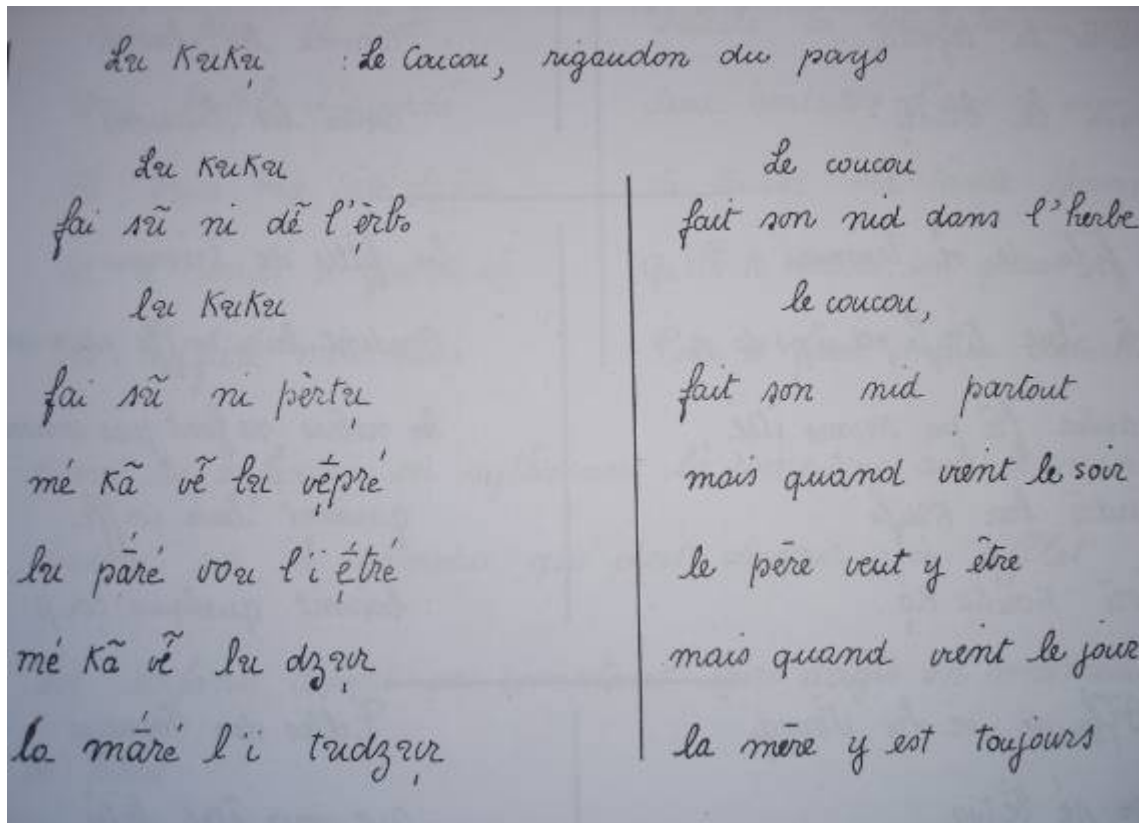
L'auteur de la g@zette du Valbonnais a été séduit par l'article paru dans Le petit écho de l'Alpe Matheysine en 1991 (N°67), repris dans le N° 11 de Mémoire d'Obiou et vous en présente de larges extraits. « Dans les bois des Combes (chers à « Jean Berger d'Entraigues ») nous trouvâmes un sentier facile qui nous amena au canal du Beaumont, puis rapidement à Entraigues. De là, par une longue marche sur route, nous pûmes sauter de justesse dans le dernier train en partance de Valbonnais ». Pendant deux ans l'abbé Henri, alias le « Père Grouès » fit découvrir à ces jeunes passionnés de montagne, les voies les plus classiques, de La Chartreuse au Valgaudemar et du Taillefer au Grand-Ferrand. Il quitta La Mure en juillet 1942 et deviendra le célébritissime Abbé Pierre (1912 – 2007).



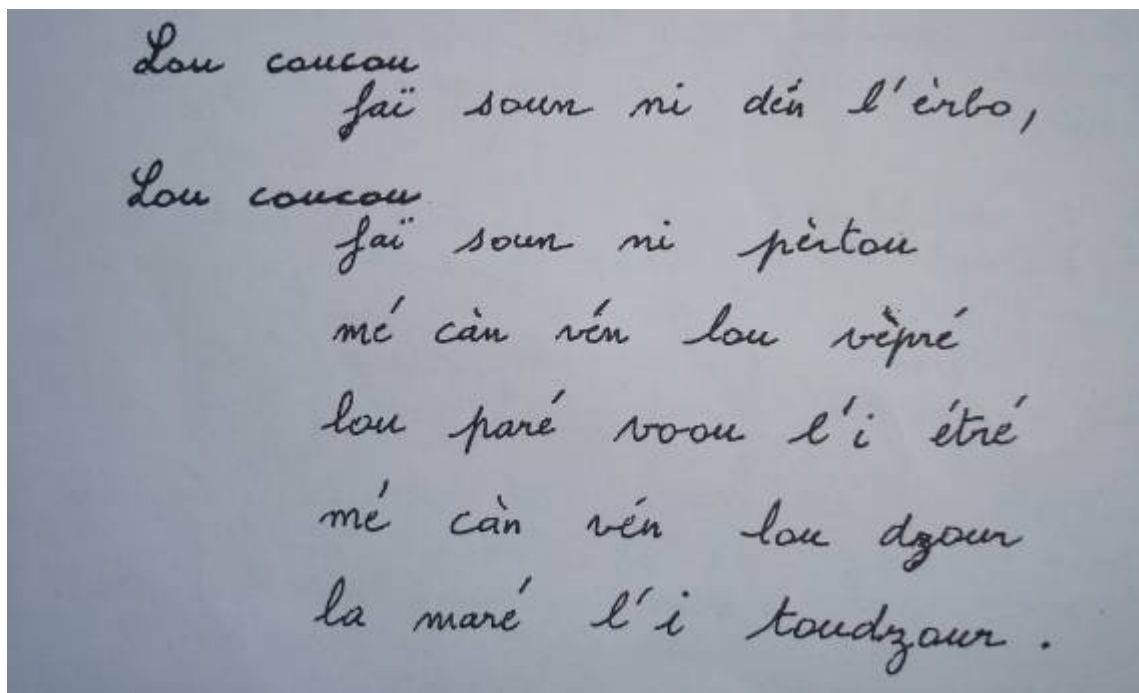
Retrouvez les photos de Michel Mounier sur son site : michel.mounier.free.fr



Une graphie du patois valbonnetin en 1943 ...



En 1943, Marcelle Bernard-Brunel propose dans son mémoire sur le patois valbonnetin une graphie associée à une phonétique un peu compliquée ...



Vingt années plus tard, Marcelle Péry, née Bernard-Brunel, connaît toujours la chanson.